



«LES JEUX SANS FRONTIÈRES»

1^{re} partie :

1980 – FRIBOURG (SUISSE)

Christian Joosten



(Carte postale souvenir des JSF, illustration de E. Liechti - archives privées M.S. Harvengt)

CHARLEROI

ARCHIVES

MARS 2019 – N°3

CHARLEROI PARTICIPE, DEUX ANNÉES DE SUITE, AUX «JEUX SANS FRONTIÈRES», ÉMISSION-PHARE DE LA TÉLÉVISION : LA PREMIÈRE FOIS, EN TANT QUE CONCURRENT; LA SECONDE, EN TANT QU'ORGANISATEUR. RÉCIT D'UNE AVENTURE FOLKLORICO-SPORTIVE, ET VICE-VERSA.

IL ÉTAIT UNE FOIS...

C'est par le biais d'une annonce anodine publiée par les différents journaux régionaux à la mi-mars 1980 que commence l'aventure. Le Syndicat d'initiative de la Ville de Charleroi recherche des candidats pour participer à la célèbre émission de télévision «Jeux sans frontières». Pour s'inscrire, il faut avoir entre 18 et 36 ans ^[1], être domicilié dans l'entité de Charleroi, avoir une bonne condition physique et pouvoir se libérer entre le 22 et le 26 juin afin de se rendre à Fribourg (Suisse) pour participer en direct à l'émission.

Conçus sur le modèle d'«Intervilles», autre monstre sacré du petit écran, les «Jeux sans frontières» faisaient se rencontrer, lors de joutes folklorico-sportives, des villes venant de différents pays. Souvent diffusée en direct dans l'Europe entière, l'émission était suivie par des centaines de milliers de téléspectateurs et constituait un, sinon «LE» divertissement familial par excellence. Le tout était commenté pour la télévision belge francophone par Paule Herreman ^[2], dont l'image, la

voix et la présence marquèrent, des décennies durant, des générations entières de Belges.

Bien avant le graal que constitue la participation à l'émission, et pour choisir la meilleure équipe possible, Charleroi commence par effectuer des tests de sélection pour départager la centaine de candidatures reçues, deux soirs durant (les 26 et 28 mars), dans la salle de gymnastique de la Garenne, rue du Fort. Pour l'occasion, Pol Genot, échevin des Sports et des Fêtes, ainsi que M. Bartet, le président du Syndicat d'initiative, lanceront officiellement la participation de la ville. Et comme insiste bien le *Journal et Indépendance* du 19 juin 1980, «on tient beaucoup à une certaine discipline chez les joueurs et l'encadrement des jeunes a été renforcé: un capitaine, Jean Landrain, professeur d'éducation physique de 43 ans, un adjoint, Michel Michaux, maître spécial, 35 ans, et Lucette Michel, professeur d'éducation physique, 28 ans.» ^[3] Au programme, tests physiques et psychologiques!

[Paule Herreman passant quelques moments avec la représentation belge. À côté d'elle, on retrouve l'entraîneur de Charleroi, Jean Landrain – AVCC, fonds photographique, photo [Luc Denruyter]





(Fribourg, photo-souvenir de l'équipe belge – archives privées M.S. Harvengt)

LES JEUX SANS FRONTIÈRES EN QUELQUES MOTS

Initiée par le général de Gaulle en 1965 avec le but avoué de rapprocher le peuple allemand des Français, l'émission dont le concept est similaire à celui d'«Intervilles» voulait voir s'affronter dans des joutes sportives des villes venues d'abord de ces deux pays. Guy Lux, célèbre animateur et producteur français, ainsi que son comparse Claude Savarit, développeront l'idée pour y introduire d'autres pays européens. Bien au-delà d'un rapprochement entre les peuples, c'est la naissance d'une Europe télévisée du divertissement qui débute avec l'émission. Cette dernière sera programmée de 1965 à 1982. Revenue épisodiquement les années suivantes, elle disparaît complètement en 2007.

Des 14 épreuves au menu des candidats (pompage, sauts en hauteur, en longueur, cross, exercices de corde...) sortiront vainqueurs 5 filles et 10 garçons, provenant des quatre coins de l'agglomération :

DECOUX Philippe

(Mont-sur-Marchienne) 31 ans, représentant;

DELECAUT Marcel (Marcinelle) 36 ans, professeur d'éducation physique;

DIEU Jean-Claude (Marcinelle) 30 ans, gendarme;

DUBUISSON Jacques (Charleroi) 27 ans, sapeur-pompier;

EVERARD Michèle (Dampremy) 19 ans, candidate volontaire armée;

FILÉE Martine (Ransart) 21 ans, étudiante;

GIROUL Patricia (Mont-sur-Marchienne) 18 ans, étudiante;

GUILMIN Etienne (Marcinelle) 25 ans, professeur d'éducation physique;

HARVENGT Marie-Solange (Mont-sur-Marchienne) 19 ans, étudiante;

HERREWYN Marzia (Charleroi) 19 ans, étudiante en humanités sportives;

HUYGENS Gérard (Ransart) 25 ans, boucher;

JANSSENS Christian (Gilly) 25 ans, chauffeur;

LAMBILLON Alain (Couillet) 26 ans, professeur d'éducation physique;

LEJONG Yves (Couillet) 19 ans, employé communal;

VANDERSTEEN Philippe (Marcinelle) 20 ans, étudiant;

Un entraînement intense suivra durant les mois de mai et juin, toujours à la Garenne, mais également à la piscine du centre de délasserment de Marcinelle. Marie-Solange Harvengt s'en souvient toujours, un sourire en coin, insistant: «qu'au moins, on savait à quoi s'en tenir.»^[4] «Le grand handicap demeure toutefois l'ignorance du genre d'épreuves qui seront imposées à Fribourg et que les concurrents découvriront seulement au cours des répétitions générales qui précéderont l'affrontement...»^[5]



[Le journaliste Jean Fiévet pour un reportage radio – AVCC, fonds photographique, photo [Luc Denruyter]]

Durant le mois de juin, on perçoit la tension monter d'un cran. L'équipe est présentée en une du *Carolo Service* du 18 juin et chacun ou presque a droit à sa photo. Quelques jours avant le départ pour la Suisse, une rencontre avec la presse est organisée pour remercier les préparateurs et le sponsor (M. Gaston Dehon). Jean Fiévet, journaliste carolorégien de la RTBF radio, accompagnera l'équipe tout au long de son périple et réalisera divers reportages sur place. La télévision ne sera pas en reste avec l'émission «Antenne-Soir», produite également par les studios de Charleroi, qui réservera son émission du mardi 24 juin à cet événement.



[Devant l'Hôtel de Ville de Charleroi, avant le départ pour la Suisse - archives privées M.S. Harvengt]

À L'HEURE DU DÉPART en ce dimanche 22 juin au matin, sur la photo de famille prise au pied de l'hôtel de ville de Charleroi, chacun arbore le costume spécial qu'orne le logo officiel des jeux. Dans leurs bagages, la délégation carolorégienne emporte avec elle un petit cadeau typique de la région : une réplique d'une lampe de mine. Puis, direction Zaventem et pour beaucoup d'entre eux, un baptême de l'air. L'avion atteint Genève après une heure de vol, avant un autre trajet en car de 120 km pour Fribourg et une première soirée d'accueil par les autorités helvètes où s'échangent de petits présents. *«Nous sommes impressionnés par la bonne tenue des équipes yougoslave et allemande. Ces derniers, 21 équipiers, ne buvaient aucune boisson alcoolisée et ne participaient pas à la liesse populaire. A 11h, tout le monde était au lit.»*^[6]



[Dans le car, destination : Fribourg! – AVCC, fonds photographique, photo [Luc Denruyter]]

LE LUNDI MATIN, après un cross à 6h du matin pour les garçons, l'équipe arrive à l'arène où se dérouleront les jeux. Après l'identification de chacun des candidats se déroule l'essayage des costumes. Les concurrents découvrent alors des «rôles» de voleurs, marchands, nonettes et moines... Vers 10h30, une équipe «test», sous la direction du présentateur Gennaro Olivieri^[7], montre aux futurs concurrents les épreuves concoctées. *«Nous nous rendons compte qu'il va falloir faire preuve d'un cran terrible pour pouvoir affronter les jeux, car si le spectateur derrière son petit écran rit des situations des jeux, maladroites, chutes et ratés, il n'en est pas moins vrai qu'il faut une forte audace pour les exécuter.»*^[8] L'après-midi, les candidats s'essayent à leur tour aux épreuves avant la répétition générale, prévue de 19h30 à 22h.

LA JOURNÉE DU MARDI se veut plus culturelle et un voyage est organisé vers le village de Gruyère. C'est l'occasion aussi pour les concurrents de prendre un peu de repos, de faire connaissance entre eux avant une répétition générale en soirée. Demain, ce sera le grand jour...

«MESDAMES, MESDEMOISELLES, MESSIEURS...»

Difficile de savoir combien de Belges furent accrochés à leur petite lucarne en ce mercredi 25 juin en soirée. Après le générique qui annonçait les programmes en Eurovision et celui, en dessin animé, des «Jeux sans frontières», d'une voix crachotante, Paule Herreman lance la soirée en direct de Fribourg. Huit villes se rencontrent lors de cette joute: Gross Zimmern (République fédérale d'Allemagne), Troyes (France), Coleraine (Grande-Bretagne)^[9], Varazdin (Yougoslavie)^[10],



[Gennaro Olivieri, le célèbre arbitre suisse des «Jeux sans frontières» - AVCC, fonds photographique, photo [Luc Denruyter]]

Grado (Italie), Lousan (Portugal), ainsi que Fribourg en tant que ville hôte et bien sûr Charleroi pour la Belgique.

Tout comme l'équipe allemande, les Belges ne participent pas au premier jeu de la soirée, «les sonneurs de cloche», durant lequel les concurrents suspendus à une corde devaient en atteindre une autre située en hauteur et qui délivrait des colombes. Cependant, on vit directement les forces en présence avec une équipe suisse et italienne très bien préparées (et les seules à avoir réussi le défi!).



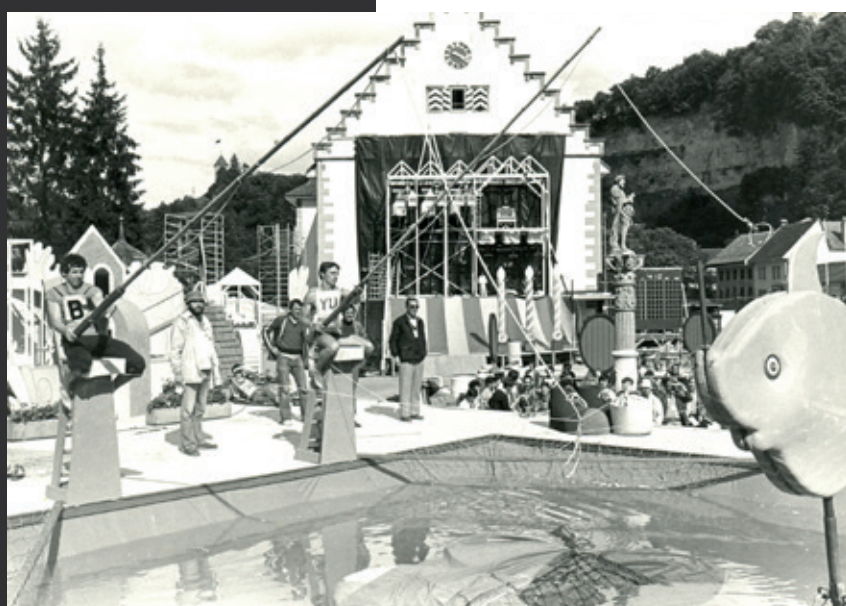
(Vue générale de la plaine de jeu, en plein cœur de Fribourg Archives privées J.-C. Dieu)

Ensuite vint le «fil rouge» de l'émission. Cette épreuve revenait de manière récurrente durant la soirée et voyait s'affronter les équipes par deux. Ce sont justement les Belges et les Allemands qui inaugurent le jeu. Les deux équipes descendent une rue sur un bateau posé sur des rails. Celui-ci plonge alors dans une piscine et les concurrents vont, le plus vite possible, déposer leur cargaison dans un espace

de stockage. L'équipe la plus rapide peut alors remonter la rue en chaise à porteur, le candidat de l'autre équipe étant muni de chaussures énormes pour revenir au point de départ. Arrivés tardivement dans la piscine, les Belges ne sont pas à la fête; Gérard Huygens peine à remonter le chemin avec ses énormes bottes. Des temps enregistrés ce soir-là par les différentes équipes, nous sommes bons derniers... Mauvais présage?

Que nenni!

Le 2^e jeu dénommé «les fromages de Gruyère» nous offrait l'occasion de «nous refaire». Juchée sur un plot, Michèle Evrard devait sauter au-dessus d'un énorme drapeau manipulé par Jean-Claude Dieu. À chaque saut réussi, un fromage était placé sur le plot; à trois fromages, la victoire. Aussitôt dit, presque aussitôt fait, et une première place pour Charleroi. Grâce à ce bon résultat, Charleroi s'installe à la 3^e place du classement général avec les 8 points engrangés par ce jeu, derrière la Suisse (11 points) et l'Italie (13 points).



Rebelote dans le jeu suivant, «la pêche dans la Sarine» que l'équipe belge remporte, loin devant les Suisses et les Italiens. Au classement général, ce résultat place alors Charleroi ex aequo avec Grado à la première place (14 points), juste devant Fribourg (12 points). Le 4^e jeu, celui des «voleurs d'œufs» était un parcours d'obstacles. Un concurrent harnaché d'un gros sac d'œufs en plâtre était frappés par les autres concurrents dans le but de casser les œufs. Marcel Delecaut a fait une belle omelette et termine avant-dernier (derrière les Suisses), mais bien loin des vainqueurs italiens. Charleroi (16 points) garde cependant sa deuxième place, derrière les Italiens (22 points), mais devant des Suisses à égalité avec les Yougoslaves (15 points).

UNE LUTTE ACHARNÉE À CHAQUE ÉPREUVE

QUAND LA NOUVELLE GAZETTE VEND LA MÈCHE...

Dans son article du 11 avril 1980 présentant les candidats retenus pour les Jeux de Fribourg, le journaliste Christian Meute déflore ce qui ne sera que bien plus tard une réalité. Outre la participation pour 1980, le Syndicat d'initiative envisageait dès le début d'organiser à Charleroi les «Jeux sans frontières» l'année suivante. Avec un coût annoncé de 4 à 5 millions de francs belges, les autorités communales comptaient sur les répercussions positives (nuitées d'hôtel, le prix des places...) pour rendre l'opération profitable aux finances publiques. Avec cette annonce, un véritable challenge s'annonçait pour Charleroi : organiser et qui sait, remporter à nouveau les Jeux... Mais ça, c'est une autre histoire!



(L'équipe belge, costumée, prête à faire sonner les « orgues de Saint-Nicolas » - archives privées M.S. Harvengt)

Le premier tournant viendra du jeu suivant, les «orgues de Saint-Nicolas», du nom de la cathédrale dominant Fribourg. Deux porteurs soutiennent un troisième concurrent qui actionne un soufflet. Le but: atteindre le sommet d'une réglette graduée grâce à l'air pulsé. Allemagne, Portugal, Grande-Bretagne et Suisse jouent leur joker; ce dernier permettant des points bonus en cas de bon classement. En jouant le joker, l'idée de tous est de rapprocher les équipes les unes des autres. Au final, banco pour Fribourg, qui, grâce à son joker, récolte 12 points sur ce jeu, devant le Portugal et la Belgique. Celle-ci, sans jouer son joker, réalise une excellente prestation, grâce au trio composé de Marie-Solange Harvengt, Jacques Dubuisson et Etienne Guilmin. Au classement général, Fribourg passe devant tout le monde (27 points), suivie par Grado (22 points) et, juste derrière, Charleroi (21 points).



(Répétition des «orgues de Saint-Nicolas» sans les costumes - AVCC, fonds photographique, photo [Luc Denruyter])

Le 6^e jeu ne sera pas une grande réussite pour les Belges. Cette épreuve, pompeusement nommée «le Duc Berthold IV», était un mélange de course et de chance. Ce qui marquera surtout les spectateurs, c'est l'apparition en larmes de Patricia Giroul. Interrogée par le présentateur, elle esquissera une réponse inaudible. En réalité, dans une bousculade, le concurrent yougoslave lui donne un coup de coude involontaire dans les côtes. Désarçonnée, elle a été incapable de terminer correctement l'épreuve. Cette joute aura eu le mérite de rabattre les cartes avec le retour des Yougoslaves et Allemands dans la course à la victoire. Au classement général, si l'Italie domine avec 30 points, suivie de la Suisse à une longueur, les Belges et les Allemands sont dorénavant à égalité avec 25 points; les Yougoslaves étant 2 points derrière.

ÉPREUVE DÉCISIVE



*[Répétition de l'épreuve du sanglier
Archives privées M. Filée]*

Le deuxième tournant de la soirée arrive alors avec l'épreuve du «sanglier». Un concurrent saute et s'accroche à un énorme sanglier. En dessous, les adversaires s'acharnent à balancer l'animal pour faire chuter

moment de l'émission je n'ai pas eu la force de tenir plus longtemps. C'est terrible ce que ça semble long de tenir l'équilibre sur le dos de cette grosse bête!»^[11] Le moment est d'autant plus important que la Belgique se décide à jouer son joker; ça passe ou ça casse... et ça passe de magistrale manière. Largement devant avec un total de 27 secondes, Jean-Claude Dieu permet à Charleroi d'empocher 12 points là où les Italiens n'en prennent que 2, les Yougoslaves 3, et les Suisses aucun car ils ne participaient pas à cette épreuve. Cette fois-ci, ce sont les Belges qui prennent la tête du classement général avec 37 points, 5 points devant les Italiens et les Suisses à 9 unités.

Le 8^e et dernier jeu, plus classique pour ce genre d'émission, voit un joueur habillé en arbre chercher à «se planter» dans un pot chiffré correspondant aux points de l'épreuve. Rien de particulier à signaler si ce n'est que la Belgique tient bon avec 41 points (Italie 38 et Suisse 32 points)...

Dernier moment fort de la soirée. Alors que Fribourg et les Portugais de Louvain se lancent dans l'épreuve du fil rouge, la machinerie cale. Moment de confusion, on recommence et... à nouveau, le jeu se bloque. Que faire alors? Les juges décident d'annuler tout simplement l'épreuve et de mettre en place l'épreuve de réserve. C'est une chance pour les Belges car ils sont alors bons derniers de l'épreuve. Ce jeu de réserve est une variante d'une course de sac. Baroud d'honneur pour Fribourg, qui donne tout, les Belges s'assurant des points... et la victoire finale.

Avec 43 points, Charleroi remporte l'émission, devant Grado (41 points). Fribourg, avec ses 40 points, prend la troisième place du podium. En quelques secondes, c'est l'explosion de joie. Le rêve un peu fou de cette équipe de Charleroi vient de se réaliser.



*[Répétition... en costume de scène - AVCC,
fonds photographique,
photo [Luc Denruyter]]*

le candidat par terre. Celui qui reste le plus longtemps, au total des deux passages par équipe, gagne l'épreuve. Pour Jean-Claude Dieu, le gendarme, c'est l'heure de gloire dont tous se souviennent encore aujourd'hui. «A l'entraînement, j'avais tenu quarante-huit secondes. Dommage qu'au

LES LAURIERS DE LA GLOIRE



*(Photo de « famille » de l'équipe victorieuse
Archives privées J.-C. Dieu)*

Les titres de la presse régionale sont à la hauteur des espoirs portés en l'équipe de Charleroi. Dans son article «Combativité et bonne humeur», le *Rappel* du 26 juin souligne «une victoire magistrale» de Charleroi, là où, en toute humilité, la *Nouvelle Gazette* titre en grand caractère: «Charleroi a gagné!»; imité en cela par le plus direct «On a gagné!» du *Carolo Service* spécial de 8 pages (09 juillet) consacré à cette soirée victorieuse. Que dire alors de ce discours pour le moins onirique – non signé – prononcé à l'hôtel de ville au retour des concurrents: «*Il y a beaucoup à dire sur l'impact de la télévision. Elle nous offre à la fois le meilleur et le pire. A mon sens, elle n'est jamais aussi percutante que lorsqu'elle aborde le sport ou le spectacle. Alors la caméra grossit le détail, s'attarde sur l'effort, met à nu la souffrance de l'athlète et sa joie ou sa déception. En l'espace de quelques jours, elle nous a montré le sport et deux de ses retombées: la foule d'abord qu'il attire, puissante, exaltée, passant souvent les bornes. Et puis, en son milieu, comme un soleil, l'équipe,*

obstinée, tenace, acharnée à trouver sa gloire.»^[12] Il faut dire que cette victoire, même obtenue sur le fil, comme le souligne le *Journal et Indépendance* (26 juin), entretenait l'espoir de voir la ville concourir à la grande émission annuelle des «Jeux sans frontières» reprenant les meilleures équipes de chacun des pays participants. L'espoir était d'autant plus grand que la ville hôte de cette année 1980 était Namur.



LES JEUX, UNE VITRINE POUR CHARLEROI

À l'initiative de l'échevin Willy Seron en charge des Relations publiques, la Ville de Charleroi installa le temps des Jeux un ancien bus complètement réaménagé en salle d'exposition sur une des principales places de Fribourg. L'idée était de faire découvrir Charleroi et sa métropole au travers de quelques grandes thématiques comme la culture, le sport, les activités pour la jeunesse et les industries via des panneaux explicatifs, agrémentés de photos et de musique. Mission accomplie puisqu'en deux jours à peine, plus de 1200 personnes, principalement des jeunes, vinrent découvrir notre Pays Noir. «Le bus d'information fut donc plus qu'un simple véhicule d'exposition. Il était un peu le symbole de la présence de notre ville à l'étranger. Il voulait être le témoin de son existence et l'affirmation de son dynamisme.» [Carolo Service, 16 juillet 1980, p.4]



[Après la soirée victorieuse, une dernière photo de groupe avec le trophée – AVCC, fonds photographique, photo Luc Denruyter]

À la joie de la victoire ce soir-là viendront s'ajouter, au retour en Belgique, quelques beaux moments de plaisirs variés. De la réception officielle à l'hôtel de ville en présence des autorités communales à celle organisée par *l'Innovation* visant à remercier l'équipe par quelques cadeaux, c'est surtout l'accueil du public, de la famille et des amis qui marquent, encore de

nos jours, les esprits des concurrents. Marie-Solange Harvengt se rappelle encore qu'elle devint la «célébrité» de son quartier. Et même si le temps fit son œuvre et que les contacts se relâchèrent entre les membres de l'équipe, ceux-ci se réunirent encore quelques fois afin de se remémorer ces moments de plaisir et d'amitié

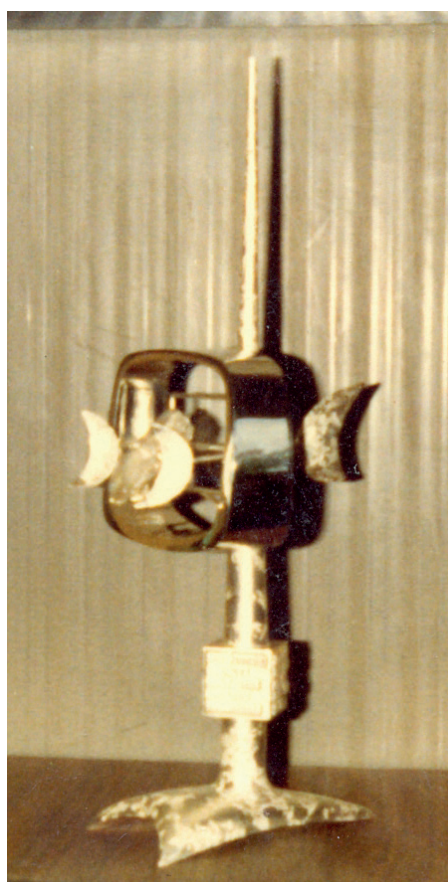


[L'équipe belge posant devant le bus de la Ville de Charleroi Archives privées M. Filée]



CEPENDANT...

Le rendez-vous tant espéré de la super finale ne viendra pas. L'émission suivante, la ville de Merksem établira un nouveau record avec 54 points, devenant la ville belge la plus «performante» de l'année. C'est donc elle qui, dans le cadre de la grande finale de 1980 sur la citadelle de Namur, défendra les couleurs de la Belgique. Dans les tribunes, quelques concurrents de Charleroi sont présents pour les encourager, mais non sans une pointe de regret. Ils y croyaient, pourtant...



*(Le trophée perdu et retrouvé
des «Jeux sans frontières»
Archives privées J.-C. Dieu)
photo [Mireille Simon]*

UN TROPHÉE BIEN GARDÉ !

Ramené et offert à la Ville de Charleroi, le trophée des «Jeux sans frontières» disparaît de la circulation pendant près de quatre décennies par suite des déménagements successifs au sein de l'Administration. Les participants, qui se retrouvent à intervalles réguliers pour se souvenir de la compétition, sont affligés par la perte du précieux trophée.

Alors en bouclage de l'article, Corinne Riet et Jacques Raes, graphistes à la Ville de Charleroi, reconnurent l'objet qu'ils côtoyèrent pendant des années. Mettre la main dessus est devenu pour eux autant un jeu qu'une obligation car tous deux connurent l'événement. Nos fins limiers ont fouillé caves et armoires pour, enfin, le retrouver. Coup de chapeau et un très grand bravo !

Désormais intégré dans les collections des Archives, le trophée sera protégé comme il se doit, en mémoire des participants.

REMERCIEMENTS

L'auteur aimerait remercier très chaleureusement Jean-Claude Dieu, Martine Filée, Marie-Solange Harvengt et tous les autres membres des équipes 1980 et 1981 des «Jeux sans frontières». Par leur passion, leurs photos et les reliques glanées, ils maintiennent encore bien vivants les souvenirs de ces événements.

^[1] Sur l'âge limite, certains journaux indiquent 30 ans et d'autres 36 ans.

^[2] Paule Herreman (1919-1991) : *Speakerine pour la radio au sortir de la Seconde Guerre mondiale, elle se lance dans l'interview télévisée avec la création de l'INR en 1954. Connue et reconnue, elle animera pendant plusieurs années les programmes diffusés en Eurovision comme «Visa pour le monde», les «Jeux sans frontières» ou encore le concours de chant de l'Eurovision.*

^[3] « Cinq filles et dix garçons pour représenter Charleroi aux "Jeux sans frontières" de Fribourg le mercredi 25 juin ». In : *Journal et Indépendance*, 19 juin 1980.

^[4] Interview réalisée dans le cadre de cet article (2018).

^[5] O. C., « Cinq filles et dix garçons défendront les couleurs de Charleroi aux "Jeux sans frontières" ». In : *Le Soir*, 21 juin 1980.

^[6] « Dure, dure, la vie à Fribourg! ». In : *Carolo Service*, 09 juillet 1980, p. 6.

^[7] Gennaro Olivieri (1922-2009) : Ancien arbitre de hockey sur glace, Gennaro Olivieri officiera également comme arbitre pour les «Jeux sans frontières» du milieu des années 60 aux années 1980.

^[8] « Dure, dure, la vie à Fribourg! ». In : *Carolo Service*, 09 juillet 1980, p. 6.

^[9] Pour être exact, Coleraine est une ville d'Irlande du Nord.

^[10] Depuis l'éclatement de la République de Yougoslavie, Varazdin se situe en Croatie.

^[11] « Les joueurs passent aux aveux ». In : *Carolo Service*, 09 juillet 1980, p. 5.

^[12] « Réception de l'équipe représentant la Ville de Charleroi aux Jeux sans frontières à Fribourg » - discours non signé, non daté.